

HISTOIRE MONDIALE DE TON ÂME

La Fédération / Cie Ph. Delaigue

**Théâtre
Création**

**mardi 15 janvier 19h30
mercredi 16 janvier 20h30
jeudi 17 janvier 19h30**

**Château Rouge
Petite Salle**

Durée : 1h30
conseillé dès 14 ans

PT 19 €
TR 16 €
- 20 ans 13 €



CONTACT PRESSE Laurence Bolliet
laurence.bolliet@chateau-rouge.net // + 33 450 43 24 21



texte Enzo Cormann
mise en scène Philippe Delaigue

avec Jean-Aloïs Belbachir, Enzo Cormann, Roberto Garieri, Véronique Kapoian, Margaux Le Mignan, Hélène Pierre

lumières Sébastien Marc
scénographie /costumes Bertrand Nodet, Cerise Guyon

Production La Fédération- cie Philippe Delaigue.
Coproductions Château Rouge- Scène conventionnée d'Annemasse / Scènes du Jura – Scène Nationale – Lons-le-Saunier / POCHE/GVE /
Les Colporteurs, avec le soutien du Conseil du Léman

Ham, avec angoisse.
— *Mais qu'est-ce qui se passe,*
qu'est-ce qui se passe ?
Clov.
— *Quelque chose suit son cours.*

Samuel Beckett, Fin de partie

« *Loin, loin de toi se déroule l'histoire mondiale...*
l'histoire mondiale de ton âme. »
« *fern, fern geht die weltgeschichte vor sich,*
Die weltgeschichte deiner seele. »

Franz Kafka



« Comment venir au monde? [...] il faut êtreindre et se conjuguer. »

L'histoire mondiale de ton âme est le titre générique d'un grand ensemble dramatique en devenir, composé de séries de 9 « plateaux » de 30 minutes, en trois mouvements, pour trois interprètes.

À l'inverse de certains shows contemporains —versions postmodernes des « zoos humains » du XIX^{ème} siècle — dont les acteurs télé-réels s'exténuent à convaincre qu'étant suprêmement de leur temps ils sont indispensables à leur époque, ce vivarium théâtral expose une collection de présences intranquilles, hantées par l'inconsistance, la superfluité et l'oubli.

Peut-être s'agit-il ici de faire fuir tout système, en optant pour une dramaturgie instable, dont l'auteur revendique l'irrégularité foncière : faire fuir, ou déjouer les logiques formelles ; passer ex abrupto d'un registre à l'autre ; suspendre l'action en cours ; crever le tuyau des résolutions narratives ; brouiller les pistes, cultiver l'incertitude : superposition de scénarios contradictoires, jeux de reflets et miroirs déformants, incohérences ostensibles, coq-a-l'âne, changements d'adresses intempestifs...

Tracer la ligne, les lignes incertaines d'un rapport au monde hésitant, tant fantasmatique que réel, velléitaire, dubitatif, incohérent, erratique, cafouilleux...

La pensée de l'auteur, réflexion sur l'écriture

Le théâtre est un nombre complexe, qui a pour nom « singulier pluriel ».

Vous travaillez seul à une table durant des heures, des semaines, des années, puis du jour au lendemain vous voici envahi : comédiens, metteurs en scène, scénographes, costumiers, concepteurs de lumière, compositeurs de son, régisseurs, administrateurs, directeurs de théâtre... débarquent chez vous, fouillent vos tiroirs, exhument vos fichiers, échafaudent des plans, proposent des dates, réclament des déclarations d'intention, des commentaires, des explications... Confronté au texte, si patiemment extirpé du néant et peaufiné, l'acteur arrache les mots à la page, à l'écran, pour les bouffer tout crus et s'en faire l'inventeur. Le metteur en scène sait mieux que quiconque — y compris que vous-même, l'auteur ! — ce qu'il convient de retenir d'un texte, ou de passer sous silence ; il est au centre d'un dispositif au sein duquel se croisent incessamment quantité de collaborateurs artistiques, techniques, administratifs, culturels... Seuls la brochure du tapuscrit, ou le livre édité, peuvent encore témoigner de la solitude qui fut la vôtre durant le temps (béné ?) de la rêverie, de la documentation, de l'écriture... Dans la cohue de la mise en théâtre, des préparatifs et des répétitions, l'écrivain disparaît, s'évapore. Peu de gens dans les couloirs et sur la scène du théâtre savent à quoi il ressemble — savent-ils seulement s'il est ou non encore vivant ?

Le singulier s'est fait pluriel. Mais ce pluriel-là n'a rien de général, d'indistinct : c'est un pluriel hanté par une subjectivité-fantôme. Il y a un « je » tapi dans la pénombre de la salle, qui prête des mots à la parole plurielle. En se faisant dramaturge, ce « je », ce singulier, a opté pour un « devenir imperceptible » : plutôt que de psalmodier comme un mantra le « moi-je » solipsiste, il a choisi le « je nous » utopien — « je nous imagine », plutôt que « moi je pense »...

Ce métier, cette disposition existentielle, sont les miens. J'ai publié mon premier livre de théâtre à l'âge de 29 ans. J'en ai aujourd'hui 65, et ce processus de dissolution dans le collectif artistique et l'assemblée théâtrale me mettent en joie. Mieux et plus encore : ce devenir imperceptible est devenu mon mode de vie.

C'est donc à vivre, en tout premier lieu, que m'ont invité au long de la saison 2017/2018, Les Scènes du Jura, à Lons-le-Saunier et à Dole — ce dont je ne saurais trop les remercier. Qu'ai-je à offrir en partage ? De petites expériences sensibles, empathiques et pensives, des questionnements, des paroles, des paraboles... susceptibles de faire théâtre.

• *Hors jeux*, pièce publiée en 2013, que j'interprète seul dans la mise en scène de Philippe Delaigue, et le dispositif sonore conçu par Philippe Gordiani.

Puis, dans le cadre du temps fort Identités nomades :

• *Comme un chœur de bleu, jazz poem* que je performerai en compagnie d'un trio de jazz conduit par mon vieux complice, le saxophoniste Jean-Marc Padovani.

• *Je m'appelle*, chœur mémorial des naufragés de la croissance, partiellement écrit par un groupe de Jurassiens en situation précaire, à partir du texte homonyme que j'ai publié en 2008.

• *L'histoire mondiale de mon âme*, que mettra en espace Philippe Delaigue.



UNE ŒUVRE MONUMENTALE

D'aucuns pourront qualifier de délirante l'œuvre qu'a entreprise d'écrire Enzo Cormann, débutée il y a deux ans et qui devrait le requérir durant encore une dizaine d'années (!). Ce projet d'écriture au long cours se propose de nous donner à voir, au fil de 11 volumes de neuf pièces de 30 minutes en trois mouvements pour trois acteurs, les effets singuliers sur nous-mêmes comme sur le monde, de notre présence au Monde. À ce jour, 23 de ces pièces brèves ont été écrites.

Dans le droit fil de notre dernière création commune (Hors-jeu – Création à Avignon 2014), je souhaite pouvoir donner à entendre certains de ces microdrames, organisés en une manière de feuilleton métaphysique éminemment théâtral, lors des trois prochaines saisons. Geste artistique que nous espérons léger et gracieux, « élémentaire », aventure de troupe d'acteur.trice.s réuni.e.s autour d'une écriture d'aujourd'hui, cette aventure a d'ores et déjà trouvé deux de ses principaux soutiens : Château Rouge à Annemasse et le Théâtre de Poche de Genève.

Nous commençons ce joyeux travail théâtral durant la saison 17 - 18, avec la mise en espace de trois de ces pièces, réunissant des acteurs suisses et français, sur le plateau de la Scène nationale du Jura. Deux de ces trois pièces feront l'objet de tournées en appartements dans le Jura, mais aussi à Annemasse et dans ses environs durant le printemps 18.

Philippe Delaigue

MONDE(S)

On naît (et on est) simultanément soi-même et le monde, et non pas, comme pourrait nous le faire croire la lecture quotidienne des « nouvelles » du monde, face au monde comme devant un paysage.

Nous sommes bel et bien engagés dans le monde, morceau du monde ; le monde se compose de nous, ainsi que des objets qui composent son paysage ; nous en sommes les membres et les acteurs.

L'histoire mondiale de ton âme, c'est l'histoire d'un désastre — pas seulement l'histoire ou la chronique d'une catastrophe, mais le tableau d'un naufrage ontologique : portrait d'un être-au-monde qu'on dirait exilé — et égaré — en terre étrangère. L'histoire de ce qui a été perdu, et d'un manque qui nous hante.

Je m'engage aujourd'hui dans la composition d'un grand ensemble sériel de drames brefs avec le sentiment d'avoir trouvé un territoire d'écriture susceptible de faire droit à l'hétérogénéité de l'être-au-monde : déclinaison et/ou combinaison des modes épique, dramatique, lyrique et argumentatif — mais également : discursif, documentaire, philosophique, métathéâtral... renvoyant à l'infinie variété de nos modes de rapports au monde et des représentations qui en découlent.

Enzo Cormann

TROIS

Trois est décidément un bon nombre : un nombre asymétrique, bancal, impair, instable — que sais-je ? trinitaire ! Je résous d'opter pour ce format contraint [30 minutes, 3 mouvements, 3 acteurs] comme d'autres réduisent délibérément leur palette de peintre ou leur instrumentarium de percussionniste. Cet infini diminutif ritualisé me paraît constituer un agencement d'énonciation ouvert, non joué d'avance — en dépit du spectre triangulaire œdipien qui hante le théâtre... Il ne s'agit évidemment pas de rabattre le politique sur l'intime mais au contraire de regarder le monde au microscope théâtral, sous l'angle des stratégies de pouvoir, de conquête, de colonisation, de contrôle et de domination : l'interpersonnel est une politique.

Enzo Cormann



« On est devenu comme tout le monde,
mais à la manière dont personne ne peut
devenir comme tout le monde. On a peint le
monde sur soi, et pas soi sur le monde. »
Gilles Deleuze & Félix Guattari, Mille Plateaux, p.244

Peindre le monde sur soi (et pas soi sur le monde), a tout du programme artistique.

Pour en avoir quelquefois discuté avec l'auteur de *Chaosmose*, Enzo Cormann sait que le slogan est moins à entendre comme l'énoncé d'un quelconque impératif catégorique, que comme une invitation au voyage : connais-toi toi-même en peignant le monde (sur toi) — en quelque sorte : voyage-toi !

Mystère du soi-monde, plutôt que du soi-même — non pas le voyage « littérature-monde » de l'écrivain-voyageur, mais celui de l'écrivain-fuyard (ou fugeur) et de ses lignes de fuite : « comme une flèche qui traverse le vide » ...
Poursuivant ces lignes de fuite, Enzo Cormann a entrepris de composer 99 pièces de 30 minutes, réparties en 11 séries de 9 pièces pour 3 comédiens.

Les deux premières séries sont déjà écrites (janvier 2018).

La première s'intitule *Les créatures ne veulent pas être des ombres*, un propos de Federico García Lorca, deux mois avant son assassinat ; et la seconde, *Dans le ventre du grand poisson*.

1ère série 2016

*Les créateurs ne veulent
pas être des ombres
L'adieu au théâtre
N'importe qui
Ce côté du paradis
Le truc
Pour voir
A good story
L'intéressée
C'était écrit
Qui suis-je ? Yo Lo Vi*

2ème série 2017

*Dans le ventre du grand poisson
D'ici à nulle part
Deux petites vagues
Ce que Mlada appelait Barbara
Trou noir
Sur la pierre sèche
Passé le pont
Le pays des femmes
Les limitrophes*

3ème série 2018

Que ça nous plaise ou non

9 plateaux, en cours d'écriture



Résumé des pièces présentées à Château Rouge

A Good Story

À l'heure où 300 millions d'électeurs sont appelés à désigner le premier Président des Etats-Unis d'Europe, Jan Smrt, donné ultra favori par les sondages, tire des plans sur la comète...

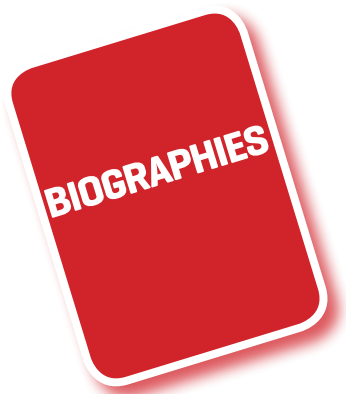
N'importe qui

La patronne d'une petite entreprise de transport planche tard le soir sur ses comptes. Survient un homme dont elle n'a pas cru bon de retenir la candidature au poste de comptable...

Trou noir

Un meurtre ordinaire dans une ville moyenne. Aussi banal qu'épouvantable. Aussi épouvantable qu'inévitable, précisément parce qu'il était écrit dans la fiction sociale que ces deux-là ne devaient pas se rencontrer. Sauf que.

« *En ce monde
Nous marchons sur le toit de l'enfer
En regardant les fleurs* »
Issa Kobayashi



ENZO CORMANN

Auteur d'une trentaine de pièces de théâtres et de textes destinés à la scène musicale, traduits et joués dans de nombreux pays. Performeur, il se produit régulièrement depuis 1989 sur les scènes jazzistiques et théâtrales.

En compagnie du saxophoniste Jean-Marc Padovani, il conduit depuis 1990 l'équipée jazzpoétique de « La grande ritournelle ». Romancier, il a publié plusieurs romans aux Éditions Gallimard.

Maître de conférences, il enseigne à l'ENSATT, à Lyon (au sein de laquelle il dirige depuis 2003 le département des Écrivains Dramaturges), ainsi qu'à l'UNIVERSITÉ CA RLOS III de Madrid.

Depuis 2014, il assure également la direction artistique du STUDIO EUROPÉEN DES ÉCRITURES POUR LE THÉÂTRE.

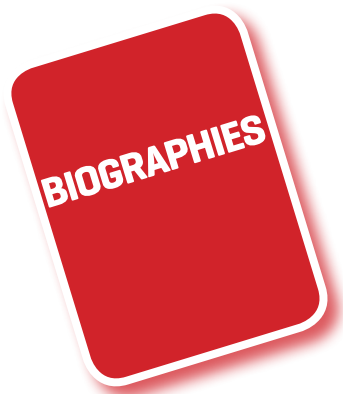
Sur la saison 2017-2018, il a été associé aux scènes du Jura et il a entrepris l'écriture de l'œuvre monumentale de Histoire de ton âme.

Publication

Depuis 1982, date de parution de son premier opus, Enzo Cormann a publié une cinquantaine d'ouvrages, principalement aux Éditions de Minuit, aux Éditions Gallimard, et aux Solitaires Intempestifs. Derniers ouvrages parus :

- *Ce que seul le théâtre peut dire*, essai, Les Solitaires Intempestifs, 2012
- *Bluff*, théâtre, Les Solitaires Intempestifs, 2012
- *Le Blues de Jean Lhomme*, conte musical, La Joie de lire, Genève, 2013
- *Hors-jeu*, théâtre, Les Solitaires Intempestifs, 2013
- *Pas à vendre*, roman, Éditions Gallimard, 2014
- *Personne ne bouge*, théâtre, Les Solitaires Intempestifs, 2017

Pour en savoir plus : <http://cormann.net>



PHILIPPE DELAIGUE

Sa formation et sa culture, **Philippe Delaigue** les a acquises au théâtre : «En échec scolaire, j'ai conjugué la difficulté de quitter le lycée à 16 ans et la chance d'intégrer au même âge une compagnie de théâtre professionnelle ».

Admis au conservatoire de Lyon à 17 ans, renvoyé un an plus tard, il est ensuite admis à l'**École supérieure du Théâtre National de Strasbourg**, qu'il quitte à 20 ans pour réaliser sa première mise en scène à Lyon avec sa compagnie **TRAVAUX 12**, qui deviendra quelques années plus tard la **Comédie de Valence - Centre Dramatique National Drôme-Ardèche**.

Avant 30 ans, Philippe Delaigue a déjà travaillé comme metteur en scène sur des textes d'**Enzo Cormann, Oscar Milosz, Patrick Gorasny, Maurice Maeterlinck, Lu Xun, Karl Kraus, Georges Perec, Carlo Goldoni**. Ses pièces sont jouées au **TNP, aux Célestins, au Point du jour**, dans des lieux improbables aussi, dans toute la France sur de longues tournées et à Paris, au **Théâtre de la Bastille, de l'Aquarium, à Malakoff ou au Théâtre Ouvert**.. Il a également joué dans des mises en scène de l'américain **Richard Foreman, Jean-Marie Villégier, Chantal Morel, Christophe Perton, Daniel Benoin, Enzo Cormann, Sylvie Mongin ou Michel Véricel**... Il a écrit et monté «*La Retraite d'Eugène*» (jouée 150 fois en France et à l'étranger) et «*l'Exil de Jacob*». C'est à 30 ans qu'il devient assistant de Roger Planchon, pour deux saisons. Fort de ses nombreuses entreprises et de son parcours, Philippe Delaigue est désigné pour succéder à P. Goyard à Valence. C'est dans cette ville, et les départements de la Drôme et l'Ardèche qu'il implante sa compagnie et fonde le **Centre Dramatique National de Valence, La Comédie**.

Il construit le projet global de la Comédie: commandes à des auteurs et metteurs en scène français et étrangers, mise en place de la **Comédie Itinérante** (tournées dans les villages de Drôme et Ardèche), mise en place d'un projet global de formation (école de la Comédie, jumelages, studio...) mise en place de conventions à l'hôpital, maison d'arrêt... Durant cette période, il continue de monter des mises en scène de **Thomas Bernhard, Bertolt Brecht, François Rabelais, Gustave Flaubert, René Daumal, Andreï Platonov, Serge Valletti, John Millington Synge, Marieluise Fleisser, Jean-Luc Lagarce, Jean Racine, Rodrigo Garcia, Marion Aubert, Lancelot Hamelin, Eschyle/ Sophocle/ Sénèque, Pauline Sales et Francis Scott Fitzgerald**. Il travaille avec de nombreux musiciens : **Riccardo Del Fra, Jean-Marc Padovani, Jean-Marie Machado, Le Quatuor Debussy**... Plusieurs des spectacles créés à Valence durant ces années auront la chance de connaître des tournées de plus de cent représentations en France et à l'étranger.

Après 15 ans d'implantation à Valence, il laisse la place dans cette ville à d'autres aventures, et se donne la chance de nouveaux horizons en créant La Fédération à Lyon. Les spectacles de cette compagnie sont le reflet de cette carrière entre pièces citoyennes et spectacles d'inspiration plus personnelle avec «*Le bonheur des uns*» (avec le Quatuor Debussy), «*L'opéra de 4 sous*» avec le marionnettiste Johanny Bert, «*Cahiers d'histoires #1, #2, #3*» (France, Maghreb, Afrique de l'Ouest) de 2008 à 2015 qui tournent dans les lycées du monde, «*À l'ombre*», de Pauline Sales, «*Bientôt la nuit*» (récital Kurt Weill), «*Le grand ensemble 1 et 2*». Ces deux «*Grands ensemble*» témoignaient, à travers des commandes passées à de jeunes auteurs, de la crise du vivre ensemble dans des cités.

Avec Hors Jeu **en 2014**, il renoue avec Enzo Cormann comme auteur et le met en scène dans son propre texte sur le parcours catastrophique d'un chômeur longue durée. Cette collaboration se prolongera avec *Histoire mondiale de ton âme*. Entre temps il travaillera sur *Tirésias* et *les Petites Mythologies* Il est parallèlement à son activité de création à la tête du département «Acteurs» de l'ENSATT, où il enseigne toujours.

Il travaille aujourd'hui sur l'écriture d'*Histoire mondiale de ton âme*, 99 textes écrit pour la scène, en trois mouvements pour trois comédiens, d'une durée de trente minutes chacun.

CHATEAU-ROUGE.NET

